

„ bliquement son oraison funébre... Peu-  
 „ ple juste & reconnoissant, qui répandîtes  
 „ sur la tombe de cet auteur les mêmes  
 „ fleurs que jette la flatterie sur les mauso-  
 „ lées des Princes, oh! combien vous vous  
 „ montrâtes digne de l'avoir vu naître, vi-  
 „ vre & mourir dans votre sein! „

Les objets politiques ont pour nôtre voïa-  
 geur autant d'attraits que les sciences; il en  
 parle toujours avec intérêt & très-souvent  
 avec une grande justesse. Ses éloges, même  
 ceux qu'il fait des Princes les plus estima-  
 bles, ne sont pas ceux d'un enthousiaste,  
 ils sont modérés par des exceptions qui sup-  
 posent autant de courage que de franchise.  
 En parlant d'un gouvernement d'Italie, „ ce  
 „ que nous avons vu, dit-il, jusqu'à pré-  
 „ sent du tableau de la \* \* \* ne mérite que  
 „ des éloges; le peu qui me reste à en  
 „ dire, va faire voir que l'art de flatter les  
 „ hommes est étranger à cet ouvrage. Tous  
 „ les sujets, quels qu'ils soient, ont des droits  
 „ dont ils sont jaloux & qui sont respecta-  
 „ bles. Le clergé, soit séculier, soit régú-  
 „ lier, a les siens. Cependant en \* \* \* le  
 „ clergé s'estimeroit heureux d'obtenir les  
 „ mêmes faveurs que les autres sujets. On  
 „ les favorise aussi peu qu'on encourage le  
 „ reste de la nation. Cette distinction, con-  
 „ stamment marquée, paroîtroit une espece  
 „ de tort dont il auroit quelque sujet de se  
 „ plaindre. Mais ce n'est pas tout; on lui  
 „ impose des charges inconnues; on le for-  
 „ ce à des œuvres qu'il ne devoit pas resu-